



ETUDE DE CAS SUR LE FONCIER

Conservation communautaire des terres et utilisation durable de la biodiversité au Zimbabwe.

Résumé

En éliminant l'ouverture injustifiée de nouvelles terres pour l'agriculture, la coupe aveugle d'arbres et les feux de brousse, les terres boisées se régénèrent, les champignons sauvages peuvent être récoltés et de petites espèces sauvages comme le bushbuck reviennent. Les tortues et les serpents, y compris les cobras noirs et les mambas très redoutés, réoccupent leurs habitats d'origine. L'environnement dégradé et la santé des sols s'améliorent. Mais le

succès le plus important et le plus durable est le changement de mentalité des villageois mutseta qui ont adopté la conservation de la biodiversité, la gestion et l'utilisation durable des terres pour garantir la disponibilité de ces ressources aux générations futures. Une constitution convenue et signée régissant la gestion collective des ressources naturelles du village en témoigne.

Le contexte

La communauté manga habite le village de Mutetsa dans le district de Guruve, à 150 km au nord de la capitale du Zimbabwe, Harare. C'était un lieu sacré avec des forêts qui produisaient des fruits, des champignons, du petit gibier, des chenilles et des produits de première nécessité comme du bois de chauffage, du chaume et des cordes d'écorce. La vague sans précédent de destruction des arbres et de l'environnement due à la pression démographique et à la recherche de bois pour des usages variés a conduit à une catastrophe qui a résulté à une réduction catastrophique de la nature sauvage. La population toujours croissante conduit à plus de défrichage des terres pour la plantation. Cela a conduit à une dégradation massive des pâturages qui ne peuvent pas faire face à la pression accrue du cheptel. En outre, il existe un besoin pressant de bois pour fabriquer des articles ménagers tels que des pilons, des couverts en bois et du bois de couverture. La fabrication locale d'outils agricoles tels que les jougs et les charrettes à écharde a mis beaucoup de pression sur les ressources en bois. Le tabac, principale culture de rente, pèse de plus en plus lourdement sur la forêt déjà épuisée en raison de ses besoins énergétiques élevés et de ses besoins en cordes d'écorce. La coupe d'arbres pour le bois de chauffage (des variétés Maturi, Ngoma et Majoki), ainsi que l'utilisation médicinale et à base de plantes contribuent également de manière significative à la déforestation et à la dégradation des sols. Les incendies aveugles causés par les collecteurs de miel et les chasseurs de petit gibier ont un impact profond sur la situation déjà désastreuse.

Conséquence directe de cette surexploitation, les forêts et les terres boisées autrefois vierges sont maintenant des terres incultes dégradées et ont perdu leur capacité à s'auto-réguler et à répondre durablement aux besoins des communautés. Dans de nombreux villages aujourd'hui, l'accès au bois de chauffage est un problème majeur. Les fruits sauvages



et les champignons deviennent rares. Les conflits liés aux ressources forestières et à l'accaparement des terres ne sont pas rares et les cas de braconnage dans les zones forestières commerciales adjacentes sont en augmentation. En outre, il a été noté qu'une intense bataille faisait rage avec un village voisin qui s'est emparé d'une grande partie du village de Mutseta dans les années 80 et 90 et revendiquait désormais les forêts de mangas dans leur poussée expansionniste.

Même pour une première visite à la partie communale du district de Guruve, il est évident que la plupart des arbres et de la végétation ont été détruits dans le district à cause de la surexploitation.

L'idée du projet de conservation de Manga Hills est née de la prise de conscience du fait que Manga Hills était l'une des rares poches qui contenaient encore des arbres, de la végétation et de la biodiversité considérables dans toute la partie communale du district de Guruve. Par conséquent, lors d'une réunion en 2015, la communauté manga a convenu d'un cadre pour gérer la forêt de manière à répondre durablement aux besoins domestiques et commerciaux actuels et futurs. L'initiative actuelle a été proposée en tant qu'intervention économique stratégique qui engage les communautés rurales dans un ensemble

d'activités qui fournissent des produits forestiers ligneux et des produits forestiers non ligneux tout en assurant des activités de loisirs au sein de la communauté.

Réponse

Le projet était initialement axé sur la préservation et l'accroissement de la densité des arbres indigènes restants, de la flore et de la faune du quartier 8 du village de Mutseta, augmentant progressivement le couvert forestier, la flore et la faune dans les villages voisins qui étaient presque dénués d'arbres ; il fallait en même temps, dans le moyen terme, étendre les avantages réalisés dans le cadre de l'initiative à tout le district de Guruve.

En juin 2015, neuf membres de la communauté villageoise Mutseta représentant tous les ménages résidents, sous les auspices de leur chef de village, M. Bernard Mutseta, ont organisé une réunion pour discuter des moyens de répondre aux défis du changement climatique et de la perte de biodiversité agricole. Dans le village et ses environs. L'objectif déclaré de cette réunion a été *«la conservation de Manga Hill / Mountain dans le but de maintenir sa flore et sa faune et de se prémunir contre la dégradation de l'environnement»*.

Activités principales

- Elaborer une constitution pour la conservation et la gestion des ressources naturelles dans le village de Mutseta
- Engager les autorités locales à résoudre le problème de l'accaparement de terres impliquant un village voisin: une description écrite montre que la zone de conservation des collines de Manga appartient au village de Mutseta, obtenue et signée par le chef local (Chipuriro)
- arrêter la coupe aveugle des arbres
- Contrôle des feux de veld
- Combattre l'accaparement des terres

Résultats

En se régénérant, les champignons sauvages peuvent être récoltés à nouveau et les petits animaux sauvages comme les guib sont de retour. Les tortues et les serpents, y compris les mamba et cobras noirs, qui sont si redoutés, réoccupent leurs habitats d'origine. L'environnement dégradé et la santé des sols s'améliorent.

M. Lemnice Gengezha, du village de Mutseta, a dit ceci à propos de cette initiative: *«Au début, j'étais sceptique quant à la restitution de nos terres par les habitants de Munyoro, mais grâce à l'action communautaire, nous avons pu obtenir l'aide du chef qui nous a remis un document écrit montrant nos frontières d'origine. Nous avons maintenant accès à nos tombes ancestrales, ce qui est très important dans notre tradition Shona. De plus, en prenant*



soin de notre environnement et en protégeant la végétation contre les incendies de forêt, nous voyons maintenant certaines plantes, herbes et insectes qui avaient disparu et lorsque vous vous déplacez dans les buissons, vous savez que vous n'êtes pas seul.»

Les changements quantitatifs du nombre, de la taille, de la densité des arbres et des espèces associées, y compris le petit gibier, sont évidents par rapport aux terrains similaires adjacents. Les avantages dont bénéficient les



habitants de Manga Hills incluent la fourniture de services tels que nourriture (champignons, légumes indigènes, termites comestibles, sauterelles et grillons) et réduction de l'érosion des sols (recyclage accru des nutriments) et de l'évaporation de l'eau, avec des rétentions d'eau beaucoup plus longues. Les changements qualitatifs comprennent des services culturels améliorés, tels que les services spirituels (lieux de prière et de méditation traditionnels et chrétiens) et les loisirs (lieux de détente et de pique-nique).

Leçons apprises

Au Zimbabwe, il n'y a pas de politique spécifique visant la restauration des écosystèmes dégradés, endommagés ou détruits, en particulier dans les zones



communales où vit la majorité (70%) de la population. En outre, le rôle des chefs traditionnels en tant que gardiens des ressources naturelles et du patrimoine est miné par les lois héritées de l'ère coloniale, qui visent à réduire leur pouvoir et leur influence sur la gouvernance écologique communautaire. C'est pour cette raison que la plupart de ces domaines ressemblent maintenant à des déserts et ne peuvent plus supporter l'ensemble des besoins humains et des animaux. Une grande partie des ressources du gouvernement et des donateurs en Afrique sont axées sur le soutien aux parcs nationaux et aux lieux similaires, même si on se rend compte de plus en plus que le monde ne pourra pas préserver la diversité biologique de la planète uniquement par la protection des points chauds. Cette étude de cas montre ce que les communautés au niveau local peuvent faire pour restaurer l'écosystème.

Défis de la mise à l'échelle

Compte tenu de la fonction importante des forêts au Zimbabwe, il est clair que les zones communales ont besoin de forêts pour maintenir leur durabilité écologique et sociale. Malheureusement, la population croissante dans les zones communales a atteint les limites des terres disponibles, augmentant ainsi la pression exercée sur les communautés pour qu'elles défrichent leurs forêts afin de maximiser la production alimentaire et les besoins matériels à court terme. L'absence de politiques claires en matière de régime foncier et de mécanismes d'application régissant les terres communales exacerbe la situation en créant un scénario de la tragédie des biens communs.

Conclusion

La documentation de l'initiative Manga Hills a montré combien la biodiversité peut être conservée en utilisant des méthodes communautaires simples et peu coûteuses, et ce que les communautés peuvent faire pour lutter contre l'accaparement des terres locales en utilisant les systèmes de savoirs traditionnels. Les mesures qui empêchent l'ouverture de nouvelles terres à des fins agricoles et la consolidation de l'utilisation et de l'intensification des pratiques sur les terres existantes ont entraîné la régénération d'un nouvel écosystème et d'un nouveau paysage. Cependant, le nouveau paysage et l'écosystème sont constamment menacés par des personnes à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté qui veulent avoir accès à des ressources forestières qui sont maintenant presque éteintes dans leur région. Ceci, associé à des lois vagues et souvent contradictoires couvrant la propriété foncière et l'occupation, provoque des conflits entre les villageois, ceux qui sont liés aux élites politiques souhaitant s'emparer des terres de ceux qui ne sont pas connectés ou n'ont pas

les moyens de se défendre devant les tribunaux..

1. Il est nécessaire d'harmoniser le régime foncier communal pour éviter que l'accaparement des terres locales utilise des failles dans les lois et les règlements.
2. Il est nécessaire de renforcer les pouvoirs du leadership traditionnel en matière de gouvernance écologique. Cela contribuera à réduire la «tragédie des biens communs» qui entraîne une grave dégradation de l'environnement et la destruction des écosystèmes et des habitats.
3. L'utilisation de pratiques agricoles agroécologiques pourrait aller de pair avec la restauration des écosystèmes
4. Mettre les communautés à l'avant-garde de la gestion de l'environnement donne de meilleurs résultats que les approches verticales.
5. Auteurs: Mufaro Mupetesi and Thomas Mupetesi, New Hope for Children Trust (NHCT), Zimbabwe. Email: mufaromupetesi4@gmail.com, thomasmupetesi@gmail.com



Les collines Manga ont brûlé et les arbres et la végétation ont été décimés avant la conservation.



Résidents souriants après les projets de conservation des collines Manga.



Une ferme bien boisée.



Haute densité d'arbres obtenue grâce à la conservation.



Les membres de la communauté qui défilent pour créer un pare-feu.



Un des anciens expliquant l'importance de la conservation.



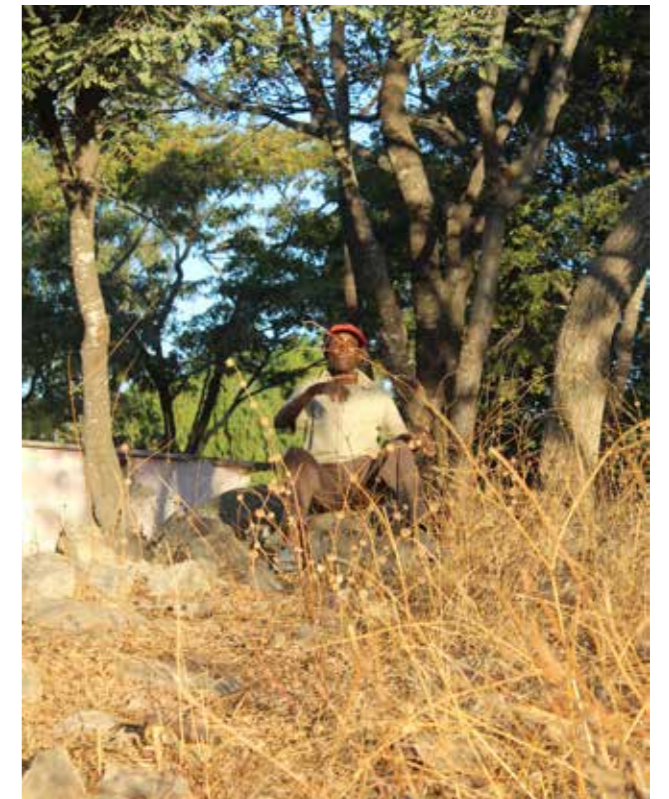
Une ferme bien boisée.



Les femmes et les jeunes constituent une partie très importante des projets de conservation.



Mme L. Mutseta a conservé ses arbres depuis 1978



MR B Mutseta, le chef du village assis parmi les plus vieux arbres du village.



Création d'un pare-feu.



Brûlis contrôlé à l'aide d'un pulvérisateur à dos pour créer un pare-feu.



Coucher de soleil sur les collines de Manga

**Auteurs: Mufaro Mupetesi et Thomas Mupetesi,
New Hope for Children Trust (NHCT), Zimbabwe.
Courriel: mufaromupetesi@gmail.com, thomasmupetesi@gmail.com**

Qui est AFSA?

L'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique est une vaste alliance d'acteurs de la société civile qui participent à la lutte pour la souveraineté alimentaire et l'agroécologie en Afrique. C'est un réseau de réseaux, comptant actuellement 34 membres actifs dans 50 pays. Ses membres représentent des petits exploitants agricoles, des pasteurs, des pêcheurs, des peuples autochtones, des institutions religieuses, des groupes de femmes et de jeunes et des environnementalistes de toute l'Afrique. L'objectif principal de l'AFSA est d'influencer les politiques et de promouvoir les solutions africaines pour la souveraineté alimentaire.

Soutenu par une subvention de

